

The New Freedom

(LA NOUVELLE LIBERTÉ)

Par son Ex. WOODROW WILSON

Président des Etats-Unis

Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président

3ème Grande Edition, Net \$1.00

EN VENTE CHEZ

Adrien Rémond

232 RUE BOURBON 232

EN VILLE

Doubleday, Page & Co.,

GARDEN CITY, N. Y.



Les Rites Abominables d'une Religion Atroce

Signaler les méfaits horribles des adorateurs du Vaudou en l'an 1913 semble à première vue un anachronisme grossier, sinon une blague d'un humoriste à court de copie. Et, pourtant, les faits sont là qu'il faut bien reconnaître.

Il n'y a pas encore huit jours l'assassinat, à Cuba, d'une fillette par des adorateurs du Vaudou nous était signalé par une dépêche.

La civilisation a de ces reculs aussi formidables qu' inexplicables. N'a-t-on pas assisté, il y a quelques mois, en Espagne, à la condamnation de paysans qui, sur les conseils d'un rebouteux, avaient froidement égorgé un enfant sous prétexte que son sang et la graisse de sa poitrine seraient souverains contre la tuberculose?

Si de telles abominations peuvent se commettre en Europe, pourquoi les rites du Vaudou tomberaient-ils dans l'oubli aux Antilles?

Malgré les recherches de la police dans les différents pays où a sévi la religion sanguinaire, on a toujours su peu de chose, en somme sur le culte du Vaudou, d'abord parce que le plus souvent, les victimes humaines sont consentantes et refusent de parler quand une intervention miraculeuse les fait échapper à la mort, et aussi parce que la secte mystérieuse compte des membres dans toutes les classes de la société, même parmi les fonctionnaires et les gardiens de l'ordre public.

Plusieurs fois on a découvert des temples, on y a surpris des prêtres, des adeptes en train d'accomplir un sacrifice. Et voici ce qu'on peut affirmer des rites du Vaudou:

Le dieu suprême est le serpent enroulé dans une cage et qu'on momentanément on "papaloï" ou grand-prêtre excite avec un bâtonnet, secondé par la "mamaloï" ou prêtresse.

Toute cérémonie commence généralement par le sacrifice d'un coq blanc ou d'une chèvre blanche. Alors vient le sacrifice principal, celui d'un "chevreau sans cornes". On désigne ainsi le petit garçon, la petite fille voies quelquefois mais le plus souvent amenés par leurs propres parents au temple sanglant. L'enfant est pendu par les pieds et, d'un seul coup de sabre, le "papaloï" le décapite. Les adorateurs du Vaudou, qui déjà, ont trempé leurs lèvres dans le sang de la chèvre blanche, se gorgent avidement de celui de la petite victime.

Détail horrible, on fait parfois avec la tête un bouillon dont s'abreuvent les fanatiques. Au serpent sorti de sa cage, on jette le corps chaud de l'enfant. A la Louisiane, il lui est livré tout vivant.

Un épouvantable sabbat commence. Les sectateurs du Vaudou dansent en hurlant, se mordant mutuellement, se frappant, se mutilant jusqu'à ce que, exténués, ils tombent sur le sol.

On a eu la preuve que non seulement des noirs occupant des situations en vue, mais des blancs s'étaient laissés gagner inexplicablement à cette furie sanguinaire... Des dames de la haute société cubaine qui portaient une croix d'or à leur cou appartenaient à cette religion barbare. Car la croix est un attribut du Vaudou. Les quatre branches et le point central formant le 5 fatidique qui semble

PLUS D'APPETIT??

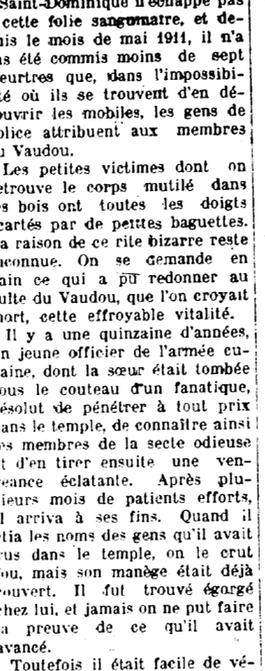
Prenez alors un verre de

"DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur

COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiceries



Insistez sur l'original

"DUBONNET"

et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO

Distributeurs pour le Sud

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie: M. Arrebois, Naton Eugène, M. Barbier, Jean Alexandre, M. Barthe, Jean Pierre, M. Barroul, Julien, M. Beaurime, Jean Pierre, M. Berkimans, James, M. Bejotte, Auguste, M. Bouillon, Guillaume, M. Casamayour, Jean Pierre, M. Canton, Martin, M. Calando, Victor, M. Chamboredon, Paul Martin, M. Crepel, Ambroise Joseph, M. Duffourc, Jean Pierre, M. Ducros, J. V. Philippe Honoré, M. Duranton, François, M. Escude, Augustin, M. Faure, Claude Auguste, M. Fort, Célestin François, M. Fortes, Jean Cyprien, M. Fortes, Jean, M. Gouyenn, Cassou Joseph Isidore, M. Hoffmann, Léonard, M. Labourdette, Laurent, M. Maisonneuve, Louis Jean, M. Bourtau, Jean Pierre Alexandre, M. Poy, Maurice.

AVIS DE SUCCESSIONS Succession de Luis ou Luigi Intergon... COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 406,686 - Division B - Attendu que Louis S. Intergon a présenté une pétition à la cour dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de Louis ou Luigi Intergon, décédé intestat. Avis est par le présent donné à tous ceux qui ont pu avoir connaissance d'avoir à déduire dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition. Par ordre de la cour, THOMAS CONNELL, Greffier. H. KENNER, Avocat. d.c. 24-25-Jan-13

Whitney-Central Banks. OÙ SONT-ILS? Pour une location annuelle minime vous pouvez garantir ceux-ci contre l'incendie et le vol dans vos locaux, qui sont gardés jour et nuit \$1.00 PAR AN.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

SIROP ANGELL. CONTRE LA TOUX COQUELUCHE. TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE. Préparé par DR. RICHARD ANGELL. Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

F. A. BRUNET. IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER. 313 RUE ROYALE 313. ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la N.O.-Orléans.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe. A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses confagérations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd. 323 Chartres Street NEW ORLEANS. SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS. TRADUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais.

Laissez-moi vous envoyer du Parfum Gratuit. Demandez aujourd'hui un bouteille d'essai de LILAS ED. PINAUD. Le parfum le plus fameux du monde, chaque goutte en est aussi délicate que la fleur réelle. Pour le mouchoir, le vaporisateur et le bain. Excellent après s'être rasé. Toute valeur se trouve dans le parfum - vous ne payez pas de supplément pour une bouteille de fantaisie. La qualité est merveilleuse. Le prix n'est que de \$0.75 (16 onces). Envoyez \$0.04 et vous recevrez la petite bouteille - suffisamment pour 50 mouchoirs. PARFUMERIE ED. PINAUD, Département N. ED. PINAUD BUILDING NEW YORK.

EXCURSIONS L'ILLINOIS CENTRAL

New Orleans Great Northern Railroad Chicago

St. Louis Louisville Cincinnati

\$1.00

\$1.25

\$1.25

Prix réduits également de Columbia, Ligue Principale et Sud, Tylerstown et Stations sur Bogue Chitto et Embranchements de Shore Line à la Nouvelle-Orléans.

De la Nouvelle-Orléans. Quitte la Station Terminale 7:35 a. m. Arrive à la Station Terminale 8:05 p. m. Arrive Terminal Station 10:05 a. m. Quitte Terminal Station 6:40 p. m. Pour plus amples informations voyez l'agent des billets, Terminal Station, Canal et Basin, ou téléphonez Main 480.

Exclusivement de Première Classe

NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE

qui quitte la Nouvelle-Orléans journellement à 8:00 p. m. un train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.

Le Temps le Plus Rapide Possible plus amples informations concernant les horaires, etc., au 201 RUE ST. CHARLES.

Pourquoi n'allez-vous pas aux

Mineral Wells

Seule ligne faisant un service direct DALLAS ET FORT WORTH Bureau 207 Rue St. Charles.

E. A. ANDRIEU

SUCCESSEUR JULES ANDRIEU

PROPRIETES FONCIERES

STOCKS ET BONS

802 RUE PERDIDO

Membre de la New Orleans Stock Exchange P. O. Box Nouvelle-Orléans, L.

Folleton de l'Abéille de la N. O.

COMMENCÉ LE 19 AVRIL 1913

Jours d'Épreuves

PAR LOUIS ENAULT

(Suite)

Un sanglot souleva la poitrine de Suzanne; elle baissa la tête, et, sans rien dire, toute à ses pensées douloureuses, ne songea même pas à essayer deux grosses larmes qui coulaient le long de ses joues. — Ah! s'écria le jeune homme, avec une explosion de tendresse dont il ne fut pas le maître, ces larmes, ces belles larmes, qui payent toutes mes douleurs, laissez-moi les boire dans vos yeux. Et, joignant le geste à la parole, il lui passa un bras autour du cou, et voulut attirer la belle tête pâle jusqu'à ses lèvres. Une sorte d'effroi se peignit sur le visage de la jeune femme, et, se dégageant avec une soudaine énergie: — Oh! mon ami, dit-elle d'une

voix dont l'accent implorant, je vous en prie ne me faites pas de peine! ce serait bien inutile... tant d'autre m'en ont déjà fait! — On peut donc vous faire de la peine en vous aimant? dit-il, en cherchant à lire sa pensée vraie dans ses regards. — Si vous saviez, dit-elle en prenant sa main, comme j'ai besoin d'être ménagée! Il faut que vous me traitiez comme une malade... Mais parlez-moi encore! J'aime tant à vous entendre! Racontez-moi la suite de vos aventures. Vous savez à quel point elles m'intéressent! — Tout cela est bien simple. Tant que j'étais resté là-bas, perdu dans mon Orient désert, je n'avais eu qu'une pensée dans l'âme, la vôtre! Je me disais que, sans doute, affranchie par la conviction où vous deviez être de ma mort, vous aviez cédé à des sollicitations toutes-puissantes, et que vous étiez maintenant la femme d'un autre... et alors au chagrin de votre perte se mêlait l'atroce torture de la jalousie. C'était comme la brûlure du fer rouge, au plus intime de mon être. Ouil tout ce qu'un homme peut souffrir, je l'ai souffert! Ah! Suzanne! dites-moi si vous n'avez pas pitié d'un tel martyre! — J'ai pitié de nous deux! répondit-elle dans une sorte de murmure, perceptible à peine, en proie à une exaltation longtemps contenue, mais qui maintenant

s'emparait d'elle avec une violence en quelque sorte irrésistible. — Mes chefs ont bien voulu m'accorder un congé de convalescence, dont j'avais grand besoin. J'ai donc pu rentrer en France sans que mon retour ait été précédé de la nouvelle de ma quiescence. Je vous laisse à juger de la joie des miens! — Je la partage trop pour ne pas la comprendre! balbutia Suzanne. — Ma pauvre Henriette — votre sœur par la tendresse — était folle de bonheur... Ai-je besoin de vous dire qu'au milieu des épanchements de notre mutuelle tendresse, une question brûlait mes lèvres... et que je n'osais l'adresser à personne. — Henriette me comprit, et, se jetant à mon cou, elle dit tout bas: — Pauvre ami, n'y pense plus! — Et, comme elle n'achevait pas: — Pourquoi me dis-tu cela? lui demandai-je; tu sais bien que j'y pense toujours! — Je sentis bien que, pendant que je prononçais ces mots, un tremblement s'emparait de tous mes membres, et que le froid de la mort courait dans mes veines. — Elle est mariée! murmura-t-elle. — Mon émotion fut si grande que je fus obligé de m'appuyer à son bras pour ne pas tomber.

beaucoup de choses! dit Suzanne, toute pâle d'émotion. — Tout le monde autour de moi connaissait trop mes sentiments pour être surpris de mon émotion. Mon père et ma mère, avec autant de tact que de discrétion, me laissèrent seul avec Henriette. J'avais besoin d'apprendre tant de choses que je ne pouvais savoir que par elle! — Comment, lui demandai-je, le malheur est-il arrivé? — Hé! mon Dieu! comme tous les malheurs arrivent! par la malice et la fatalité des choses. Suzanne te croyait mort... comme nous tous! Combien elle t'a pleuré! combien elle t'a pleuré! moi seule puis le savoir! Veuve avant le mariage, la pauvre créature ne voyait devant elle que la perspective d'un deuil sans fin... elle ne voulait plus goûter l'Après-jeûne de son chagrin. — Oh! comme c'est vrai! et quelle me connaît bien, cette chère Henriette! — Mais, continua ma sœur, celle qui renouait si généreusement au bonheur pour elle-même n'a pas eu le courage de résister aux prières, aux supplications des siens! Quand on a été obstiné dans sa douleur, résolu à cacher dans un cloître le reste de sa misérable vie, ou à demeurer à jamais solitaire au milieu du monde, ce fut autour d'elle un tel concert de reproches et de lamentations que la pauvre créature a dû céder enfin; accepter l'homme que son père lui

présentait, et consentir à cette horrible chose que l'on appelle un mariage de raison. Suzanne d'Avray, la Suzanne adorée, s'appela à présent la comtesse de Ligny. — Ces derniers mots m'accablèrent. Je compris bien qu'à présent tout était fini pour moi. Je voyais s'écrouler tout l'édifice de mon bonheur. — Je vais retourner au Tonkin, répondis-je, sans me rendre compte de ce qu'une telle parole pouvait avoir de cruel pour les miens. — C'est ce que ma sœur, avec sa haute raison et sa douceur insinuante, parvint enfin à me faire comprendre. Je lui promis de passer à Pracomtal la moitié du congé de six mois que j'avais obtenu; j'espérais qu'au bout de ce temps ma santé serait assez remise pour que je pusse rejoindre le drapeau. J'alléguai mes fatigues, et mon très réel épuisement, pour ne voir personne. J'avais un besoin de solitude que rien ne pouvait combler. J'avais également besoin d'entendre parler de vous. Je ne portais plus d'intérêt à rien qu'aux détails que l'on aurait pu me donner sur vous et sur votre vie intime. — Henriette, interrogée par moi avec une curiosité ardente, me répondit qu'elle n'entendait plus parler de vous, ce qui lui faisait croire que vous ne deviez pas être heureuse; elle vous savait

l'âme fière, et jalouse de cacher vos douleurs. Plus tard j'appris, en effet, que ce mariage, qui faisait mon désespoir, ne faisait pas votre bonheur. A partir de ce moment, je résolus de ne pas quitter la France avant de vous avoir revue. Je me dis que j'irais vous chercher jusqu'à Paris, et que je saurais de vous-même le secret de votre destinée. — Si vous avez encore quelque affection pour moi, il vaut mieux que vous l'igniez tousjours... — C'est donc vrai ce que l'on dit, et ce que je ne voulais pas croire... votre mari... — Je n'ai plus de mari! celui que l'on m'avait donné m'a quittée pour suivre je ne sais où une ancienne maîtresse... et l'enfant qui m'aurait peut-être consolé de l'abandon de son père, est mort avant de naître. Vous voyez que c'est complet, et qu'il n'est pas une parcelle de mon être que la douleur ait épargnée. La suite à dimanche prochain.

Gratis à vous qui souffrez de la Hérnie. Les PLAPAO-PADS DE STUART ont le traitement nouveau et merveilleux contre la Hérnie. Lesquels ont permis à milliers de se soigner chez eux avec succès et à bon marché. Ils ne sont pas faits pour être toujours portés (comme le bandage), mais ils ont pour but de GUÉRIR et de supprimer les bandages. PAS DE COURROIES PAS DE BOUGLES, PAS DE RESORTS ATTACHÉS. Doux comme du velours, faciles à appliquer. PLAPAO LABORATORIES, BLOCK 333, ST. LOUIS, MO. U. S. A. Vous enverront un échantillon GRATIS de PLAPAO, si vous le demandez. Envoyez une carte postale AUJOURD'HUI! 2nov-13m